

## LE TRAIT ET LA FIGURE A LA LETTRE T, IL Y A FRÉDÉRIQUE BERTRAND...

Dans sa brocante d'images : un kaléidoscope riche de matières et de couleurs, des traits souvent tendres qui empruntent les chemins de l'émotion, un discours qui attise les points d'interrogation des petits et des grands, aussi.  
Dans les dessins de Frédérique Bertrand il y a la vie entière passée à la loupe, juste un peu décalée.  
Née en 1969, elle a suivi les cours de l'école des Beaux-Arts de Nancy. Elle a déjà publié plusieurs livres pour enfants de tous âges et travaille régulièrement comme illustratrice dans la presse française ou étrangère. À sa palette personnelle s'ajoutent un autre Fred et deux enfants...

**En 1969, Serge Gainsbourg chantait « Sous le soleil exactement » ; est-ce une sacrée chance pour débiter dans la vie ?**  
Pour démarrer l'interview en tout cas oui ! Le soleil, je veux dire... c'est bien comme idée et ça me plaît de me trouver juste au-dessous, bien sûr !

Au bout de combien d'années passe-t-on de l'école des Beaux-Arts de Nancy à sa propre école buissonnière ? Il y a tellement d'éclectisme dans votre travail : dessin, découpage, collage, peinture, papier carbone...  
En sortant de l'école, je me suis jetée dans le premier buisson que j'ai croisé, pour m'y cacher, pour tourner ma tête dans tous les sens, et pour essayer de comprendre comment elle m'allait le mieux. Finalement, après mon diplôme, je me suis mise au travail tout de suite. Trop peur de rester sur la touche. J'étais inquiète de ne rien voir venir alors j'ai constitué un book, parce qu'il n'était pas possible de présenter mes travaux d'école, trop cadrés et pas forcément orientés « illustration ». Seule, à ma table de travail, je remplissais des carnets illustrés sur l'actualité et en septembre, au lieu de retourner aux Beaux-Arts comme je l'avais fait pendant cinq ans, j'ai décroché mon téléphone et j'ai commencé à appeler les journaux pour leur annoncer que je dessinais « des choses » et que j'avais envie de les leur montrer.  
L'école des Beaux-Arts m'a permis d'entrevoir certains chemins, elle a aiguisé ma curiosité et nourri mes connaissances, j'ai donc poursuivi un chemin que j'avais commencé à prendre dans cette école, pour mon diplôme notamment.

**Vos premiers dessins étaient-ils destinés à l'édition « jeunesse » ?**  
Mes premiers dessins étaient uniquement en noir et blanc. Des dessins à la plume et à l'encre de chine. Je n'ai pas jusqu'à dire « torturés », « tortus » suffira, ou bien grossiers, informes, mal dessinés, pas vraiment « jeunesse », pas vraiment « adulte », pas du tout « féminin », mais je les ai montrés à tous (presse jeunesse, adulte et féminine). J'avais présenté pour mon diplôme des Beaux-Arts une chronique de l'année 1994. Ce sont ces gribouillis qu'Olivier Douzou a remarqués lorsque je l'ai rencontré à Montreuil, en sortant de l'école. Donc, mes premiers dessins édités dans *Le Petit Monde 1995* sont bien des dessins jeunesse.

**Passer-vous par le crayonné pour construire une image ?**  
Bien sûr, je ne saurais pas faire autrement. Je fais mes premiers crayonnés en tout petit, dans un carnet. C'est un chemin de fer, oui, qui me permet de mettre « à plat » la structure du livre. Au fur et à mesure que le projet prend forme, je passe à des crayonnés en taille réelle. Ils l'excellent jamais le format 30 x 40 cm. La plupart

de mes livres ont été mis en pages par Frédéric Rey et, quand ils ne le sont pas officiellement, ils sont tout de même « prémaquetés » pour ainsi dire quand je livre mes dessins à l'éditeur.

**Le plaisir est-il le même de la création de l'image jusqu'à sa finalisation ?**  
Il est là, de la conception d'une image jusqu'à sa réalisation, mais il fluctue. Au départ, c'est un plaisir mêlé d'excitation, de recherche, d'aventure et de stress, puis il devient plaisir de faire ma petite cuisine, en manipulant les crayons, la peinture et les ciseaux...

**Et lorsqu'une image vous résiste, avez-vous un exutoire ? Mots croisés, Sudoku, puzzle, jogging... ?**  
Avant, je pleurais. Maintenant je pars en ville, je fais les boutiques, je vais au cinéma ou boire des coups avec des amis. Je reviens souvent très en retard sur mon dessin récalcitrant, et c'est l'urgence qui m'aide à délier un peu le sac de nœuds.

**Quelle est la bande originale d'une image réussie ? Travaillez-vous en musique ?**  
J'écoute beaucoup la radio. Mes journées avancent avec les programmes de France-Culture, et mes soirées se prolongent sur la même fréquence. Souvent, quand je regarde un dessin terminé, l'émission que j'écoutais en le faisant me revient instantanément à l'esprit.

**Si, pour un auteur, l'illustration permet parfois de ne pas tout dire, l'image doit-elle être bavarde pour autant ?**  
Mes illustrations sont plutôt très bavardes, d'ailleurs les mots s'inscrivent souvent dans mes images. Mes dessins parlent avec les cadrages, les couleurs, les techniques utilisées, etc. J'aime aussi instiller du sens entre les images ; je veux dire coller deux images *a priori* très différentes l'une en face de l'autre – ou l'une à côté de l'autre, c'est pareil ! – pour créer l'émulsion et raconter autrement qu'avec les mots.

**Choco (au bon lait de vache), Gardez la culotte et d'autres...**  
Comment une illustratrice peut-elle écrire ses propres histoires quand elle sait qu'elle va rendre totalement jaloux des auteurs qui ne savent pas dessiner ?  
Pour répondre franchement à votre question, en tant qu'illustratrice qui ne sait pas écrire, je suis moi-même totalement jalouse des auteurs qui ne savent pas dessiner. J'aimerais bien aussi écrire sans les dessins, mais pour le moment j'utilise le papier, les crayons, les pincesaux et les couleurs pour vocabulaire ou pour dictionnaire ! J'ai longtemps pensé d'ailleurs que le titre « d'auteur » était usurpé me concernant,

mais je suis pourtant l'auteur de chacun de mes livres que j'ai commis, auteur de livres, plutôt qu'auteur d'histoires. C'est l'objet livre que j'imagine avant tout.

**Qu'est-ce qui vous fait alors accepter le texte d'un autre ?**  
Le sujet, le style, mon emploi du temps... J'aime aussi ce challenge : m'approprier les mots d'un autre. Je me prête souvent à ce jeu avec les textes d'Olivier Douzou. Il imagine l'histoire, et je lui donne vie à travers mes images. Nous sommes complémentaires, tous les deux auteurs du livre. J'ai travaillé récemment sur un texte de Marie-Sabine Roger pour Casterman : *Le Vieil Ogre*, une histoire à suspense...

**Vos livres sont édités chez de grandes comme de plus modestes maisons d'édition : comment se fait le choix de ces éditeurs-là ?**  
Le Rouergue était un petit éditeur à ma taille quand je l'ai rencontré. On s'est compris. Rapport de confiance et respect du travail. Finalement, je n'ai pas tellement de contacts avec les autres éditeurs. Je les connais mal. Après la période Rouergue, j'ai travaillé avec les gens qui semblaient les plus intéressés et impliqués dans les projets que j'envoyais. J'ai eu bien sûr quelques déceptions.



par THOMAS SCOTTO

*C'est après des études de lettres écourtées que Thomas Scotto commence à écrire pour les enfants. Il n'hésite pas à aller à leur rencontre et propose des ateliers d'écriture aux élèves de maternelle, primaire et collège. Thomas Scotto aborde avec allégresse des sujets légers et distrayants comme de plus sérieux, en basant sur des intrigues policières où le suspense est roi. Il vit à Troyes et a déjà publié une quarantaine d'ouvrages.*

Aussi, pour ma dernière production personnelle, *Bientôt l'été*, j'avais envie d'un éditeur avec qui dialoguer et échanger facilement. Présent, à l'écoute et concerné par le livre en gestation. Un petit éditeur qui aime son métier. Alors j'ai travaillé avec Anne Leloup des éditions Esperlouette. Une belle rencontre et un grand plaisir en découvrant le livre qu'on a fait ensemble.

**Sur votre site « les Freds », vous êtes celle avec la jupe rose, on vous reconnaît ! Travaillez-vous souvent avec celui qui semble être votre alter ego, en bleu ?**  
L'autre Fred, mon compagnon, est graphiste, comme le montre le site. Nous travaillons parfois ensemble, chacun avec sa part de savoir-faire, chacun avec son territoire : lui l'ordinateur et moi les crayons. J'ai souvent besoin du Fred bleu pour peaufiner mes images et les finaliser. Je suis un peu accro je dirais ! Parfois, c'est moi qui arrive avec ma cape et mon crayon pour créer la matière graphique dans ses projets. Nous avons réalisé ainsi plusieurs livres ensemble, notamment quelques petits cahiers graphiques dans la collection « Touzazimute » des éditions du Rouergue – encore ! Et puis surtout, nous avons fait *L'Égaré* aux éditions de l'Ampoule. Un vrai travail à quatre mains. C'était passionnant à faire.

**Abordez-vous, justement, de la même manière L'Égaré, un peu des gares et l'illustration de presse, vous qui avez travaillé pour Télérama, Le Monde, Libération et d'autres journaux étrangers ?**  
Je dirais non, bien sûr. Ce n'est pas la même chose tout ça, et c'est justement ce qui me plaît. Diversifier les supports et les réponses. Comme multiplier les exercices physiques pour garder la forme !

